

Histoire illustrée des Sages-femmes (Sf)

Ce diaporama rassemble deux présentations effectuées au Cercle d'Études en Pays Boulonnais (CEPB).

- La première partie (les 5 premières diapositives) est extraite de « La coévolution des métiers de la médecine », présentation effectuée le 14 juin 2018 dans le cadre d'un cycle de conférences du CEPB. Elle évoque l'histoire des sages-femmes de la préhistoire à la fin de l'Ancien Régime

- Les diapositives suivantes ont été utilisées lors du colloque du CEPB sur « l'Enfance à travers les siècles » à Condet le 16 février 2019. Elles évoquent la remarquable épopée de ces pionnières au cours des deux derniers siècles.

NB) pour pallier à mon impossibilité de présenter la seconde partie lors du Congrès sur « l'Enfance » en 2019, un grand merci à notre Présidente, Isabelle Clauzel-Delannoy, qui m'a efficacement remplacé.



Depuis l'aube de l'Humanité, des « congénères altruistes » aident les parturientes lors de leur(s) enfantement(s). Elles ont été affublées d'un florilège d'appellations soulignant la lente évolution de cette profession : prêtresse, donneuse de vie, druidesse, leveuse, ramasseuse, guérisseuse, ventrière, matrone, accoucheuse et enfin sage femme.

→ En cas de siège complet, de présentation par une jambe et/ou un bras ... l'aide apportée par cette tierce personne peu expérimentée était parfois bénéfique mais souvent dramatique ... À la fin du Moyen-âge, l'État et l'Église resserrent donc leur emprise sur les matrones, largement accusées d'incurie, de pratiquer des avortements et/ou de la sorcellerie ...

Avec les Guerres de religion et les Réformes protestantes du XVI^e siècle, des milliers d'honnêtes gens périssent par le bûcher, dont un bon nombre de matrones ... mais que se passe-t-il à Boulogne ?

Les sages-femmes boulonnaises aux XVIe et XVIIe siècles



Sage-femme et son portefaix se rendant
chez une cliente, Venise, Musée Correr

Boufflers Jacqueline*
Gontier Jehenne
Goudaillier Jehanne*
Raullette Jehanne
Dorigny Péronne
Folloye Jehanne*
Latteur Marguerite
Paielle Gabrielle* (Calais)
Carpentier Nicolle (Calais)
Pron (Samer, RPR, Ch.
Ham 1686)
etc...

Dans le Boulonnais la situation est plus calme. Les magistrats des villes importantes enrôlent des sages femmes pensionnaires pour s'occuper de la parturition et du nouveau-né des indigentes. À Boulogne, le Livre Verd nous indique une dizaine de Sf aux XVIe et XVIIe siècles, dont la plupart des noms apparaissent à l'écran. Remarquons à Samer la femme Pron, de la Religion Prétendue Réformée, emprisonnée au Château de Ham en 1686 ...

La matrone «auxiliaire du prêtre», cette infatigable marcheuse, va progressivement changer de «chapelle tuteuriale» à partir du 1er quart du XVIIe siècle... Sous couvert d'un accident, il va s'agir de professionnaliser l'activité des Sf afin de réduire la mortalité des accouchées et des nouveaux-nés, autrement dit : de favoriser la natalité pour renflouer les armées du Roy ...

Le grand virage vers l'obstétrique



Marie de Médicis
(1575-1642)



La sage-femme
Louise Bourgeois
(1563-1636)



Marie de Bourbon-Montpensier
(1605-1627)

En 1627, la malencontreuse affaire de la Sf Louise Bourgeois (au centre) va catalyser l'implantation des chirurgiens accoucheurs et la création de l'obstétrique. En effet, la Sf des 6 enfants de Marie de Médicis (à gauche) est accusée de « faute professionnelle » ayant entraînée le décès en couches de sa bru, la duchesse Marie de Bourbon-Montpensier (à droite). Six jours après son accouchement, l'épouse de Gaston d'Orléans (le frère de Louis XIII), est emportée par une fièvre puerpérale. Les hommes, (dont les Premiers chirurgiens du Roy), jusque-là écartés pour des raisons de décence, s'activent désormais auprès des parturientes. Jugés plus compétents (mais exploitants le savoir-faire des Sf, ces chirurgiens-accoucheurs sont équipés d'instruments savants dont les plus connus sont les forceps ... Un effort important est entrepris pour démultiplier la formation des Sf, jusque là principalement réalisée à l'Hôtel-Dieu de Paris ...

Le mannequin de Marguerite Ducoudray



Mannequin exposé au
Musée Histoire médecine
Gustave Flaubert à Rouen

Dans plusieurs pays Européens (Suède, Allemagne, Angleterre), on fabrique divers mannequins afin d'augmenter sensiblement l'entraînement des apprenties.

→ Comme l'a évoqué notre ami Marcel Fournet, Louis XV et son Premier chirurgien, Germain Pichault de La Martinière (1697-1783), chargent la Sf Jurée Marguerite Ducoudray de parcourir la France avec son mannequin très pédagogique. De 1759 à 1782, en 25 ans, elle formera environ 3000 Sf et 500 chirurgiens, futurs chantres de sa méthode ...

Ainsi, à Boulogne, le chirurgien Pierre Daunou, bien que formé à Paris, suivra tout de même le cours de Mme Ducoudray à Amiens. Puis il formera les Sf boulonnaises sur le même mannequin acheté par la ville ,... jusqu'à son décès en 1794.

Au XVIII^e siècle, l'orientation définitive ...



Sage-femme se rendant chez une cliente
Caricature anglaise, 1811

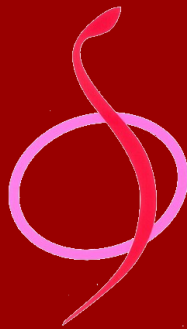
Brillard Catherine
Brocant Antoinette
Caron Marie Catherine
Coillot Mie Louise Catherine
Ducrocq Marie Françoise
Lafaille Jeanne Adélaïde
Lapierre Marie
Potdevin Suzanne
Taillardant Magdeleine
etc...

Au XVIII^e siècle, l'emprise séculaire des ecclésiastiques s'amenuise, progressivement remplacée par celle des médecins obstétriciens de Paris et des maîtres chirurgiens dans les provinces...

La notoriété de ces derniers augmentant rapidement ils deviennent responsables de la formation et de la Réception des maîtresses Sf. Désormais leur profession se médicalise pour connaître le succès et l'efficacité que nous connaissons tous. Ainsi, la Communauté des maîtres chirurgiens de Boulogne/mer, forme et examine une centaine de Sf pour exercer dans le boulonnais.

Le XVIII^e siècle se termine dans un « bain de sang » annonciateur d'une nouvelle Ère ...

Au XIXe siècle, les devancières des sages-femmes modernes



Alain Bugnicourt

Condette, 16-17 février 2019

Après certains égarements de la Révolution Française, le XVIIIe siècle se termine par les travaux originaux d'un médecin anglais qui préfigurent la « révolution médicale mondiale » du XIXe siècle.

La médecine moderne ne naît pas au XIXe siècle. Mais, profondément enracinée dans les siècles précédents, elle va connaître une véritable révolution qui va concerner directement notre propos.

La révolution médicale du XIXe siècle

Edward JENNER
1749-1823

VACCINATION

Ignace SEMMELWEIS
1818-1865

« MAINS SOUILLÉES »

W. Morton, J. Y. Simpson

ANESTHÉSIE

John LISTER
1827-1912

ANTISEPSIE

Louis PASTEUR
1822-1895

ASEPSIE

Robert KOCH
1843-1910

**UNICITÉ des
MALADIES**

À l'écran, sont affichés les noms et les principales inventions de chercheurs remarquables.

→ Le 1^{er} d'entre eux, Edward Jenner, est bien connu à Boulogne. Nous reparlerons bientôt de la vaccination antivariolique ...

→ Le second, Ignace Semmelweis, devrait susciter autant d'intérêt. Son rôle de précurseur de l'antisepsie et la pathogénicité « des mains souillées », vectrices d'épidémies mortelles sont indéniables.

→ le dentiste Morton et l'obstétricien Simpson qui utilisent l'éther et le chloroforme pour endormir leurs patients ...

→ Mais c'est le trio John Lister, le bien connu Louis Pasteur et Robert Koch qui découvrent respectivement l'antisepsie, l'asepsie et l'unicité des maladies. Ces 3 chercheurs sont les inventeurs de la théorie microbienne (et virale) des maladies humaines et animales, et de leur prévention par la vaccination.

Rappelons que l'antisepsie vise à empêcher la contamination de l'organisme par des microorganismes extérieurs (flambage, antiseptiques, stérilisation, etc.). L'asepsie participe au même objectif en ne travaillant qu'avec du matériel stérile, sans germe (qui sont détruits par la désinfection ou la stérilisation)...

Ces notions vont rapidement révolutionner non seulement la chirurgie et l'obstétrique, mais intervenir dans tous les domaines de la médecine.

Malheureusement, en dépit de « cet âge d'or », de grandes épidémies sévissent encore au XIXe siècle. Malgré les incroyables progrès effectués par la Science et la Médecine, la fièvre puerpérale accable un grand nombre de maternités et tue de nombreuses parturientes.

Les sages-femmes et la fièvre puerpérale



Le Dr Semmelweis incite ses étudiants à se désinfecter les mains à l'entrée du service ...

Malgré les progrès effectués par la Science et la médecine, le XIXe siècle est encore fréquemment marqué par de grandes épidémies (peste, choléra, typhus), une très forte mortalité périnatale et des jeunes enfants due à la pauvreté, la malnutrition et surtout aux maladies transmissibles ...

→ l'illustration représente le Dr Semmelweis obligeant ses étudiants en médecine à se désinfecter les mains à l'entrée du service des femmes enceintes ou accouchées. À cette époque étudiants et médecins remontaient de la salle d'autopsie de femmes décédées de fièvre puerpérale, en costume de ville, et sans se laver correctement les mains. Au fond, Semmelweis explique sa théorie... Au premier plan, deux groupes d'étudiants se lavent les mains puis les désinfectent au chlorure de chaux = Eau de Javel.

→ pour faire court, précisons que les sages-femmes ne pratiquant jamais d'autopsie, ne transmettaient que rarement la fièvre puerpérale ... Encore un « bon point » à leur actif ! De plus, leur attitude comme propagatrices de la vaccine est également révélatrice de leur altruisme ..

Vaccination antivariolique et sages-femmes

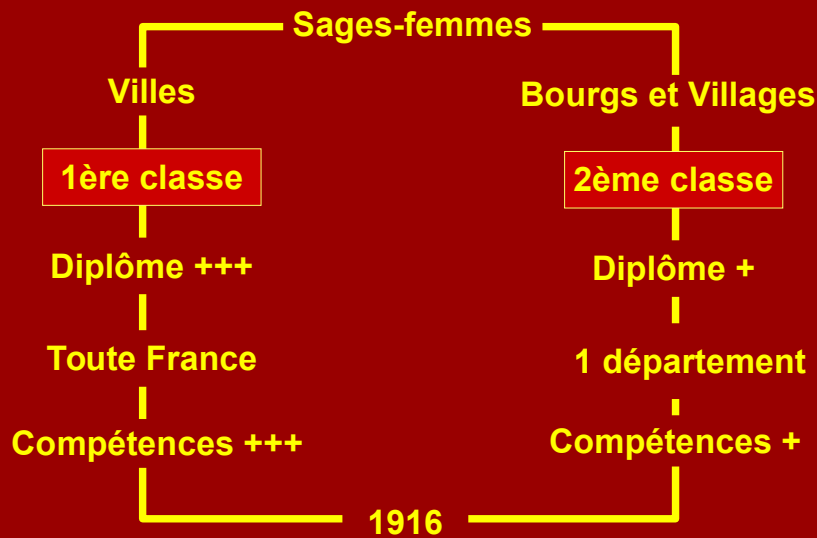


L'inoculation « de bras à bras » au Château de Liancourt

Après deux décennies de recherches et d'expérimentations, le 14 mai 1796 Edward Jenner (1749-1828) inocule le fils de son jardinier, Jones Phipps âgé de 8 ans, avec des sérosités prélevées sur les pustules de la main d'une fermière qui avait contractée la variole de la vache*. Cette technique met un demi siècle pour s'implanter définitivement.

Au milieu d'un fatras de craintes soulevées par cette administration de matière bovine, les sages-femmes réalisent le bon choix. Lorsque la technique est validée, elles l'apprennent et l'exécutent derechef. Elles rejoignent ainsi les médecins et officiers de santé dans cette besogne salubre.

Sages-femmes des villes ou des champs



→ Sur l'ensemble du territoire le rôle des sages-femmes est proche. Elles suivent la fin de la grossesse, saignent volontiers leurs clientes, distribuent des tisanes, onguents et amulettes. Après leur parturition, elles baptisent et vaccinent souvent le nouveau-né. Une semaine ou deux après, son rôle se termine par la surveillance de l'alimentation du chérubin, préfigurant ainsi l'activité des puéricultrices. En cas d'abandon du nouveau-né elles sont chargées de trouver une nourrice ou une famille d'adoption.

Officiellement leurs seuls outils sont leurs mains, une paire de ciseaux et du fil, mais elles utilisent tout de même des instruments de fortune ...

→ L'instar des médecins et chirurgiens, depuis le début du XVIII^e siècle il existe deux catégories de praticiennes. Celles des villes, dites de 1ère classe, plus instruites et compétentes que celles des bourgs et villages, dites de 2ème classe. Les premières payent leur diplôme et peuvent exercer dans toute la France. Le diplôme des secondes est souvent gratuit mais elles n'ont le droit d'exercer que dans le département où elles l'ont reçu.

→ Ce système scélérat qui tente de pallier à l'absence de praticiens qualifiés par des professionnels à deux niveaux de compétence (Dr en médecine ou officier de santé, chirurgiens et sages-femmes de 1ère ou 2ème classe va perdurer jusqu'à la Loi du 6 août 1916, date à laquelle les diplômes seront unifiés.

Les écoles de sages-femmes

École de l'hospice de
la Maternité de Paris

~~Cours d'accouchement
des hospices~~

Écoles
Départementales

→ Historiquement « l'École de l'Hospice de la Maternité de Paris », anciennement le célèbre « Hospice de la Maternité de l'Hôtel-Dieu » est une référence internationale. Cette école existe toujours, dans l'actuel Hôpital Baudelocque. On y formait des sages-femmes de 1^{ère} classe qui essaïmaient parfois dans les Provinces, améliorant ainsi le niveau général.

→ dans ces Provinces les « cours d'accouchement des hospices » se multiplient. Mais ces écoles rencontrent de grandes difficultés (locaux exigus, financements insuffisants, nombre d'accouchées trop faible, etc.). Ces structures périclitent progressivement... Les mieux organisées se transforment en « Écoles Départementales », comme celles d'Arras ou d'Amiens. Après l'unification du diplôme (1916) les anciennes sages-femmes de 2^e classe envahissent les petites et grandes villes. Ce « nivellement par le bas » provoque une baisse générale de niveau, très préjudiciable à la profession.

→ Pour toutes ces écoles, les études théoriques et pratiques passent rapidement de 6 mois à 1 an puis 2 ans en 1892.

La situation boulonnaise ...



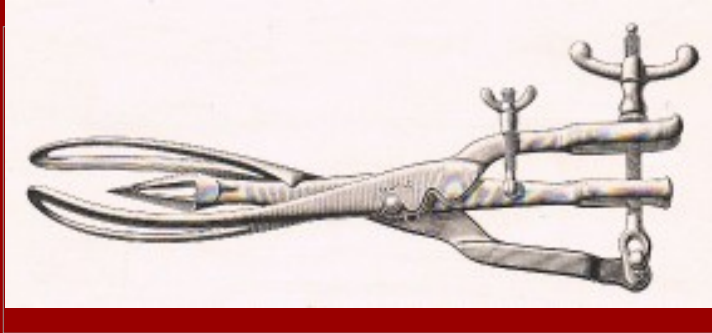
Une promotion de sages-femmes à l'école d'Arras, vers 1909

→ À Boulogne, le Maître chirurgien Pierre Daunou (1725-1794) dispense des cours d'accouchements 2 fois/an de 1775 jusqu'en avril 1793. Son gendre Antoine Léonard Halgout (1761-1813) se propose pour continuer cette activité de formation. Le 16 Germinal A (n IV (5 avril 1796) la Municipalité soutient vainement sa candidature ...

→ La rivalité entre Boulogne et Arras va s'exprimer. Par un arrêté du 21 Thermidor An 8 (9 août 1800) le Préfet actualise l'École de chirurgie et d'accouchement 'Arras sous l'appellation « d'École Centrale et gratuite de chirurgie, d'Accouchement et d'Anatomie e. Cet arrêté est approuvé par une lettre du Ministre de l'Intérieur du 5 Vendémiaire An 9 (27 septembre 1800e.

NB) Nous remercions Mme Geneviève Deconinck et Mr Alain Evrad pour nous avoir confié cette photographie de remise de diplôme à sa mère Marguerite née Roussel (2^e assise entartant de la droite), vers 1909 à l'École Départementale d'Arras.

Les derniers outils de torture ...



Céphalotribe de Baudelocque, Syn.crânioclaste de Simpson ou Basiotribe de Tarnier, etc.



Ostéotome

Les matrones font trop souvent figures de femmes incultes, barbares, toujours prêtes à dépecer un fœtus ! En cas de mort fœtale ou d'étroitesse du détroit inférieur du bassin : que pouvaient-elles faire d'autre ? Laisser la mère mourir avec son enfant ? Non, par humanité, à l'instar du chirurgien, elle dépeçait l'enfant en espérant sauver la mère.

→ il faut attendre le début du XIXe siècle (1829) pour que Baudelocque invente un forceps approprié (le céphalotribe, à gauche de l'écran) afin de broyer la tête du fœtus, permettant ainsi sa sortie à travers un bassin trop étroit ou le plus déformé.

→ un autre instrument barbare (l'ostéotome, à droite de l'écran) remplace le couteau pour agrandir le diamètre pelvien en sectionnant partiellement les muscles reliant les os pubiens à l'avant du bassin. La solution est avantageusement trouvée au début du XXe siècle avec « la césarienne » réalisée avec une certaine garantie pour la mère et l'enfant (grâce à l'anesthésie, l'asepsie et l'antisepsie)

Recensement praticiens Pas-de-Calais



Année 1908



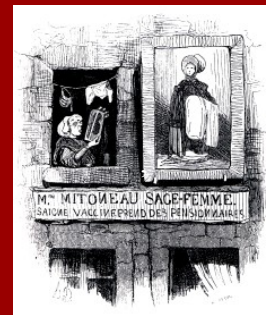
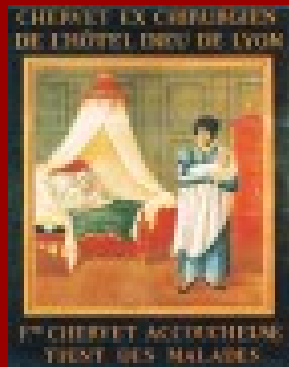
Année 1907

→ Dans un but évident de surveillance, la Loi du 30 novembre 1892 oblige le Préfet et l'Autorité Judiciaire de chaque département à réaliser « des listes nominatives de praticiens » : médecins et Officiers de santé, pharmaciens et herboristes, dentistes, sages-femmes et vétérinaires. Ces listes doivent préciser les dates et lieux d'obtention du diplôme, l'adresse, etc. Ces praticiens sont sériés par Cantons et Communes. Ces relevés sont affichés dans les Communes et des copies conformes sont transmises au Ministres de l'Intérieur et de la Justice. On sait ainsi « qui fait quoi et où ! »

→ ces données sont conservées aux Archives Municipales de Boulogne/Mer sous la forme de nombreux tableaux manuscrits et de quatre affiches définitives mesurant environ 1,50m X 090m

→ deux de ces listes sont affichées à l'écran. À gauche le personnel médical pour l'année 1908. À droite les vétérinaires sanitaires pour l'année 1907.

Les enseignes des sages-femmes



À Paris, Lyon ou Boulogne/Mer, la même préoccupation, avertir ...

À l'écran, ces quelques enseignes de sages-femmes nous donnent une idée de la richesse du phénomène. À Paris, Lyon, Le Portel ou Boulogne : la démarche est identique. Attirer l'attention de la future cliente !

→ Plusieurs enseignes sont datées de la fin du XVI^e siècle. Une jeune femme tient dans ses bras un nouveau-né, un chou, une rose ou une corne d'abondance... Sur d'autres plus récentes, une jeune femme précise « J'ouvre la porte à tout le monde » ou bien un œil au milieu de la paume pour signifier que la main doit servir d'œil et de guide lors des accouchements ...

→ Au XIX^e siècle les enseignes ne sont plus perpendiculaires au mur. Devenues trop encombrantes, en tôle ou en bois, elles sont fixées sur la façade du domicile, préfigurant ainsi les futures plaques professionnelles en laiton.

Les enseignes de sages-femmes boulonnaises

N° 15 319 Boulogne s/Mer le 18 juin 1860
Monsieur le Maire
Par votre lettre du 5 avril 1859 vous m'accordiez
l'autorisation de faire placer à la facade de la maison que
j'occupais rue du Temple N° 17 une enseigne ainsi
conçue :

Mme Vasseur-Lefort
Sage-femme Jurée
Midwife approved

Par suite de mon changement de domicile je viens,
Monsieur le Maire, vous demander l'autorisation de
transporter la sus-dite enseigne rue de l'Hôpital N° 68 bis
à mon nouveau domicile.
J'ai bien l'honneur d'être, Monsieur le Maire, votre
dévoué serviteur Vasseur

En marge : envoyé à Monsieur Debayser, pour
l'établissement du Bordereau des Droits de Voierie

Moins spectaculaires les enseignes boulonnaises sont instructives.
Nous en avons sélectionné quatre pour exemplifier notre propos.

Motivé par un changement de domicile de l'intéressée, Mme Vasseur-Lefort, le 1^{er} exemple est une courrier remarquable par son bilinguisme justifié.

Les enseignes de sages-femmes boulonnaises

N° 16 178 Boulogne s/Mer le 11 7^{Bre} 1860
Monsieur le Maire
J'ai l'honneur de vous annoncer que je me suis fixée à
Boulogne rue Damrémont N° 10 pour y exercer la
profession de sage-femme et mettre sur mon enseigne :

Mlle Douchet
Sage-femme Jurée

Je vous prie de me donner la permission, et de vouloir
recevoir mes salutations très respectueuses
Joséphine Douchet

En marge, verticalement : envoyé à Monsieur Debayser,
architecte de la Ville, avec prière de faire connaître la
longueur et la largeur du tableau sur la lettre

12 7^{Bre} 1860

Autre exemple, Mlle Joséphine Douchet, Sf Jurée, habitant au
N° 10 de la rue Damrémont à Boulogne sollicite auprès de Monsieur le
Maire l'autorisation d'afficher sa plaque de porte.

Les enseignes de sages-femmes boulonnaises

N° 26 598

Boulogne s/Mer

Monsieur le Maire

Après avoir fait enregistrer mon diplôme de maîtresse sage-femme reçue à la Faculté de médecine de Paris, à la Sous-Préfecture et au Greffe du Tribunal de Boulogne-s-Mer, j'ignorais complètement que je devais m'adresser à vous pour obtenir l'autorisation de poser une enseigne et un tableau, tels que je les avais à Paris.

J'ai été prévenue aujourd'hui par un agent de police, d'avoir à remplir cette formalité. En conséquence, je viens solliciter de votre bienveillance de laisser l'enseigne qui est déjà posée, et de faire également poser le tableau que j'ai l'intention de mettre en vue, incessamment.

Je compte sur votre extrême obligeance pour obtenir de suite cette permission, et vous prie de recevoir mes excuses pour ne mettre pas involontairement conforme aux formalités de votre localité. La suscription de l'enseigne est ci-contre.

Recevez, je vous prie, Monsieur le Maire, avec mes remerciements anticipés, l'assurance de mes sentiments respectueux.

Votre toute dévouée et très obéissante servante,

Mme Hermant

En marge, verticalement : envoyé à Monsieur Debayser, pour établir le Bordereau des Droits de la Voierie

27 7^{Bre} 1861

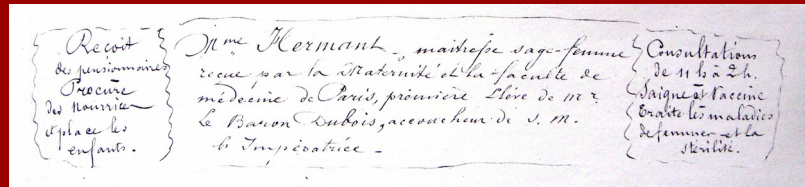
Ce troisième exemple souligne le rôle de surveillance de la voirie par les agents de police.

Non seulement le diplôme et le lieu d'exercice devaient être dûment enregistrés auprès de l'autorité compétente, mais « la publicité professionnelle » était également conditionnée à l'autorisation du Maire. Une veille rigoureuse contre les éventuelles contrevenances était exercée par les représentants de l'ordre.

La servilité de Mme Hermant nous renseigne sur sa soumission à l'autorité. La diapositive suivante nous présente le tableau en forme de triptyque qu'elle soumet à Monsieur le Maire de Boulogne ...

Les enseignes de sages-femmes boulonnaises

Le triptyque proposé par Mme Hermant



Reçoit des pensionnaires	Mme Hermant maîtresse sage-femme	Consultations De 11h à 2h
Procure des Nourrices et place les enfants	Reçue par la Maternité et la Faculté de Médecine de Paris. Première Élève de Mr le Baron Dubois, accoucheur de S. M. l'Impératrice	Saigne et vaccine
		Traite les maladies de femmes et la stérilité

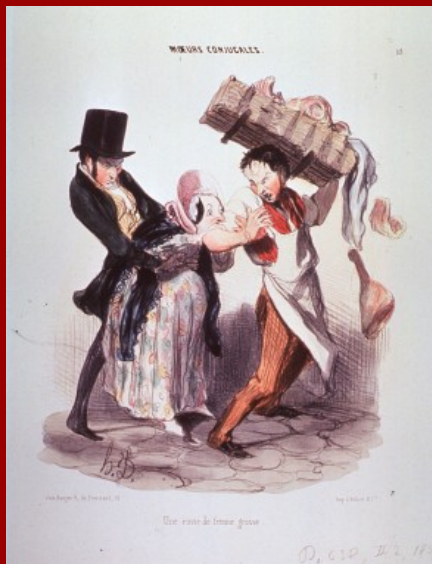
Mme Hermant se démarque adroitement de ses collègues. En bonne publicitaire, le panneau central accroche le badaud par quelques évocations flatteuses « ... Faculté de médecine ... Première élève Baron Dubois et surtout ... accoucheur de Sa Majesté l'Impératrice ».

Sur le volet de gauche elle indique héberger et nourrir les « filles-mères » suffisamment argentées, qu'elle possède « un réseau de nourrices » et place les enfants abandonnés entre ses mains.

Le troisième volet de ce triptyque précise les horaires de ses consultations, que l'intéressée saigne et vaccine contre la maladie varioleuse mais aussi qu'elle traite les maladies des femmes (!?) et de la stérilité !

Tout un programme.

La sage-femme moderne est née ...



Une envie de femme grosse
Lithographie d'Honoré Daumier,
1838

Pour terminer faisons un petit clin d'œil humoristique à Honoré Daumier, avec « une envie de femme grosse » réalisée en 1838. À gauche un bourgeois s'arc-boute pour essayer d'empêcher sa compagne de piller le panier que le garçon-boucher transporte sur sa tête.

NB) Une dernière remarque : certains historiens dénigrent l'attitude des sages-femmes jusqu'au milieu du XIXe siècle ! Gardons-nous de crier trop vite « haro sur le baudet ». Les matrones ont toujours effectué ce qu'elles pouvaient, telles qu'elles étaient douées, compte-tenu de leur niveau social et des connaissances médicales aux différentes époques. Les férules qu'elles ont subies (ecclésiastiques, maîtres chirurgiens accoucheurs ou non et finalement celle des obstétriciens-accoucheurs-gynécologues n'ont permis l'épanouissement de leur profession qu'à partir du XIXe siècle

Ironie de l'histoire, le renouveau de la pratique des sages-femmes libérales et des accouchements » à domicile » est un juste retour des choses tout à leur honneur !